

« Sommes-nous les derniers chrétiens ? »

Conférence de Carême
donnée à la Paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury
le mardi 7 mars 2006 à 19h

J'ai emprunté ce titre de ma conférence à mon "mentor" dominicain, le père Jean-Marie Roger Tillard¹, un des plus grands théologiens de l'après-Concile Vatican II, décédé à Ottawa vers la fin de l'année 2000. Le père Tillard était un homme "inquiet" comme beaucoup de dominicains le sont, comme je le suis. Non pas d'une inquiétude de tempérament, fermée sur elle-même et pessimiste, mais plutôt de cette inquiétude dont la source vient de la foi en ce Dieu dont "la fidélité est déroutante"². Ce cœur inquiet³ qui fait dire à saint Augustin dans ses Confessions : "Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre *cœur est inquiet* (sans repos) jusqu'à ce qu'il repose en Toi". C'est cette même inquiétude remplie d'espérance et de foi dans la fidélité déroutante de Dieu qui fait crier avec beaucoup de larmes saint Dominique, en prière durant la nuit : "O Jésus, mon Dieu, ma miséricorde, que deviendront les pécheurs?" Comme en écho avec le psalmiste "Au secours, SEIGNEUR! Il n'y a plus de fidèle; toute loyauté a disparu parmi les hommes; entre eux ils disent du mal, les lèvres flatteuses, le cœur double"⁴. Sommes-nous les derniers chrétiens?

Quelques versets prémonitoires du Nouveau Testament

Il arrive qu'on lise, soit personnellement, soit en Église, le cri troublant de Jésus rapporté par Luc⁵ : "le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" Rappelons-nous aussi la prophétie de Paul aux Thessaloniens⁶ sur l'apostasie et le mystère d'Impiété. Aussi, à Timothée son disciple :

L'Esprit le dit expressément : dans les derniers temps, certains renieront la foi, s'attacheront à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par les démons, égarés qu'ils seront par l'hypocrisie des menteurs marqués au fer rouge dans leur conscience.⁷

Tout cela ne fait-il pas écho au cri de dérédiction de Jésus sur la Croix du Golgotha : "*Eli, Eli, lama sabaqthani*"⁸ (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?). En ce début du 21^e siècle, Dieu n'aurait-il pas définitivement abandonné son Église, comme il a abandonné son Premier Peuple, les Juifs, à Auschwitz, terriblement exterminés par Hitler?⁹

¹ Conférence donnée par le Père Tillard au Collège dominicain à Ottawa en 1996 et publiée par après en 1997 aux Éditions Fides de Montréal.

² Thème choisi pour le Carême 2006.

³ Le « cor inquietum » de saint Augustin, au tout début de ses Confessions.

⁴ Psaume 12, 2-3 (version TOB).

⁵ Luc 18, 8.

⁶ 2 Th 2, 3-12.

⁷ 1Tm 4, 1-2.

⁸ Mt 27, 46; Mc 15, 34.

⁹ Voir aussi Daniel 9, 1-19.

Sommes-nous dès lors les derniers chrétiens?

Quelques constats sociologiques par rapport à l'Église

Le bulletin ZENIT qui nous donne des nouvelles du Vatican nous dit que depuis quelques années, il y a une remontée dans le monde des vocations presbytérales et religieuses. Mais pour nous, ce n'est même pas une consolation. Car si l'on regarde simplement notre Diocèse, l'Église de Sault-Sainte-Marie, il n'y a aucune vocation sacerdotale francophone, mais un seul séminariste anglophone au début de la trentaine. Regardons l'état de nos paroisses : plusieurs parmi elles sont fréquentées en grande majorité par des têtes chenuées, beaucoup de jeunes de cœur, moyenne d'âge : 60 ans et plus. Fusion ou fermeture de paroisses sont de plus en plus à l'ordre du jour. Même nous autres, les Dominicains canadiens, notre moyenne d'âge actuelle frôle les 65 ans et nous n'attirons plus de vocations : un ou deux hommes par an, peut-être, sans aucune garantie de persévérance. Même chose et souvent pire chez nos frères jésuites et franciscains. Sans parler des congrégations religieuses féminines canadiennes qui n'ont plus de vocations depuis déjà belle lurette!

Le plus terrible c'est l'absence des jeunes de 16 à 35 ans (et je dirais même de 16 à 50 ans)! Nos jeunes sont le plus proche avenir de l'Église et ils ne sont pas là..

De plus, l'Église est divisée : certaines femmes demandent l'ordination, les laïques malgré leur bonne volonté manquent souvent et terriblement de formation biblique et pastorale, des prêtres se soulèvent contre la hiérarchie et la critiquent ouvertement et publiquement, des fidèles catholiques de tendance conservatrice critiquent et dénoncent les catholiques de tendance libérale et vice-versa...

Sommes-nous les derniers chrétiens?

Réponse de toute la Tradition chrétienne

Bien sûr, vous le pressentez, je ne veux surtout pas que vous fassiez une dépression, ou augmenter en vous la « face de carême » même si nous sommes présentement en Carême! Ce n'est nullement mon intention de vous faire désespérer de la foi en Dieu et de l'avenir de l'Église.

Avec cet "instinct de la foi" (le *sensus fidei*) qui nous anime comme baptisés, à la question "Sommes-nous les derniers chrétiens?", je réponds avec vous catégoriquement et avec assurance : "Non pas à nous, SEIGNEUR, non pas à nous, mais à ton nom rapporte la gloire, pour ton amour, pour ta vérité, pour ta fidélité, pour ta loyauté"¹⁰.

À cause de la fidélité déroutante et indéfectible de Dieu, le christianisme et l'Église qui le porte et le transmet, survivra et fleurira jusqu'au Retour en gloire de Jésus Christ et le Dernier Jugement.

¹⁰ Ps 115, 1. C'est la *hèsed we èmet* du Dieu d'Israël : amour, fidélité, vérité, loyauté.

Le père Tillard rapporte cette histoire émouvante :

Sous les décombres d'une maison de ce qui fut le ghetto de Varsovie, on a retrouvé, caché dans une bouteille vide, un texte bouleversant. Un Juif de 43 ans, Yossel Rackover, plongé dans l'horreur, se tourne vers Dieu. Il lui parle avec une rude franchise : "Tu as tout fait pour que je ne croie plus en Toi, pour que j'en vienne à douter de Toi! Mais je meurs exactement comme j'ai vécu : dans une foi inébranlable en Toi". Plus haut, à l'intention de celui ou celle qui découvrirait sa lettre, il confiait : "Je crois au Dieu d'Israël, bien qu'il ait tout fait pour briser la foi que j'ai en Lui." Et encore : « Il se passe maintenant quelque chose de tout à fait particulier dans le monde : c'est le temps où le Tout-Puissant détourne son Visage de ceux qui l'implorent. » Pourtant, il dit à Dieu, dans un cri brûlant de souffrance : « Ce sont les derniers mots que je t'adresse [...]. Tu ne réussiras pas à me faire tomber [...]. Béni soit pour toute éternité le Dieu [...] qui bientôt montrera à nouveau son Visage au monde."

Raisons de croire et d'espérer

D'abord, j'aimerais vous citer ces paroles de l'écrivain et poète chrétien, Charles Péguy (+ 1914) sur l'espérance :

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.

La foi, ça ne m'étonne pas, ça n'est pas étonnant.

J'éclate tellement dans ma création.

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.

Ça c'est étonnant, que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux, qu'ils voient comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. Et j'en suis étonné moi-même.

Il faut, en effet, que ma grâce soit d'une force incroyable, et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, et on ne prend seulement pas garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance s'avance.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

Car la foi ne voit que ce qui est,

Et elle, elle voit ce qui sera.

La charité n'aime que ce qui est,

Et elle, elle voit ce qui sera.

La foi voit ce qui est dans le temps et l'éternité.

L'espérance voit ce qui sera dans le temps et l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même.

Nous sommes plus que jamais appelés à redécouvrir la vertu théologale de l'espérance. Nous sommes appelés comme Péguy le dit avec beaucoup de charme enfantin, à devenir par l'espérance des visionnaires de l'avenir de Dieu. La redécouverte de l'espérance est inséparable, selon moi, de la redécouverte de notre Baptême.

L'espérance qui est la nôtre dans le Nouveau Testament

Comme le dit aussi l'apôtre Pierre : « Sanctifiez dans vos cœurs Jésus Christ, comme votre Seigneur. Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous »¹¹.

L'espérance en nous, c'est Jésus Christ, Lui dans la grâce inouïe du Baptême, lui qui s'est uni à nous pour ne plus jamais nous quitter. Paul nous le confirme aussi : « et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »¹²

¹¹ 1P 3, 15.

¹² Rm 5, 5.

C'est dans le Baptême que nous sommes devenus « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière »¹³.

Par le Baptême, pour Paul toujours, nous sommes devenus le temple de Dieu le Saint-Esprit :

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous?¹⁴

Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous¹⁵.

Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas?¹⁶

Jean, le Voyant de l'Apocalypse parle, lui aussi, de la merveilleuse grâce du Baptême en termes de sacerdoce royal: « Il (Jésus Christ) a fait de nous une Royauté de Prêtres, pour son Dieu et Père: à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.¹⁷»

Comment dès lors ne pas être des hommes et des femmes d'espérance alors que Jésus Christ lui-même l'a promis à son Église :

Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux."¹⁸

Et dans la finale de Matthieu :

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps."¹⁹

Pistes d'espérance

Les laïques chrétiens

Depuis Vatican II, c'est l'une des grandes sources d'espérance de l'Église vivant de l'Évangile et le portant au monde. Loin de nous est l'époque, Dieu en soit loué, où les laïques devaient seulement obéir sans paroles et aveuglément aux directives des prêtres et des évêques. Malheureusement, peu nombreux sont les laïques qui se sont vraiment pris en charge et ont acquis une formation adéquate leur permettant d'être dans le « monde temporel » des témoins de Jésus Christ. Il ne suffit pas d'avoir des laïques pieux, mais la sainteté à laquelle notre baptême nous appelle comporte aussi ce qu'un maître spirituel dominicain, le Père Albert-Marie Besnard (+ 1978) a qualifié de « sainteté de l'intelligence ». Les laïques doivent redécouvrir l'appel, combien profond et total, de leur baptême et

¹³ 1P 2, 9.

¹⁴ 1Co 3:16.

¹⁵ 1Co 3:17.

¹⁶ 1Co 6:19.

¹⁷ Ap 1, 6.

¹⁸ Mt 16, 18-19.

¹⁹ Mt 28, 18-20.

comprendre que leur sainteté doit se vivre dans le monde du travail, de la famille, du business, des médias, partout où ils se trouvent (lire le « Décret sur l'Apostolat des laïcs » de Vatican II). Mais pour être des témoins efficaces et rayonnants du Christ, des témoins de l'espérance du Règne de Dieu à l'œuvre déjà dans le monde, non seulement doivent-ils répondre à leur vocation par une vie de prière fervente et profonde, mais ils sont appelés à avoir une foi formée, c'est-à-dire une foi qui a étudié et cherché à comprendre. Nous avons la Bible, le Catéchisme, toutes sortes de sessions de *lectio divina* et de groupes de prières, et surtout l'assiduité aux sacrements notamment l'Eucharistie. N'oublions pas aussi le sacrement de guérison des cœurs et de pardon par excellence, le sacrement de la Réconciliation. Pourquoi ne pas prendre quelque temps pour lire les encycliques des papes, celle de Jean-Paul II sur l'eucharistie et celle de Benoît XVI sur « Dieu est Amour »?

Les laïques qui sont parents ou grands-parents sont appelés à redécouvrir la prière familiale, le chapelet en famille, la lecture de la Bible, le *benedicite* avant et après les repas, afin de semer des semences de vie éternelle dans le cœur de leurs enfants. Il est vital que les couples chrétiens réapprennent à prier ensemble et en famille.

C'est la famille chrétienne qui vit sa foi en profondeur qui demeure la source première de vocations sacerdotales et religieuses chez leurs enfants.

Les laïques enfin sont appelés à participer pleinement aux débats éthiques et moraux de notre société : questions de pauvreté, notamment celle des enfants, des conditions souvent lamentables des communautés autochtones, de l'accueil des immigrés, de l'activisme homosexuel et du mariage gay, de l'euthanasie et du suicide assisté, etc. avec la conviction chrétienne et l'expertise que cela requiert.

Tout cela bien sûr exige une conversion, une remise en ordre de nos priorités, sacrifiant la surconsommation de télévision, d'internet, de loisirs et de comforts non essentiels, bref la simplification évangélique de notre vie.

Les prêtres, les religieux et les religieuses

Là aussi, Dieu soit loué, les prêtres, les religieux et religieuses sont devenus des proches de leurs partenaires laïques. Nous ne sommes plus, Dieu merci, à une époque où la sainteté était quasiment réduite aux prêtres et aux religieux. Il reste que le prêtre a une vocation spécifique et unique qui est celle non seulement d'être un homme de parole mais l'homme de la Parole. Il est vital que le prêtre soit un assoiffé de Dieu (donc un homme de prière profonde), un passionné de Jésus Christ, un homme rempli du feu de l'Esprit Saint et de compassion pour les pauvres, les malades, les marginalisés. Ce n'est qu'à ce prix-là que le prêtre pourra arrêter l'hémorragie des fidèles vers les églises évangéliques et pentecôtistes et être l'homme de la communion et de l'unité, le rassembleur dans sa

paroisse. Là aussi, le prêtre est appelé à une conversion profonde à Jésus Christ, à son évangile et à la grâce baptismale et sacerdotale. Nos eucharisties doivent être à la fois des lieux de véritable hospitalité et de profonde rencontre avec le Christ ressuscité.

Les religieux et religieuses ont pour vocation, comme le dit le père Tillard, de faire surgir le fond de bonté qui se trouve en chaque être humain, en dépit de toutes ses blessures. Appelés à être, d'une façon spéciale, les hommes et les femmes de « l'unique nécessaire » qui est « Dieu seul, aimé et servi dans ses pauvres », eux aussi doivent vivre l'urgence de l'appel à la conversion, le retour à leur premier amour, Jésus Christ et l'Évangile.

Laiques, prêtres, religieux et religieuses sont chacun, à sa manière unique et selon sa vocation propre, appelés à être des icônes de Jésus Christ là où leur vocation les a placés.

La question du clergé marié et de l'ordination des femmes

Notre Église catholique romaine s'est déjà prononcée, par la bouche du pape Jean-Paul II, à l'effet qu'elle « n'est pas habilitée à ordonner des femmes au sacerdoce ministériel » (la prêtrise) puisque Jésus Christ lui-même n'a jamais ordonné des femmes prêtres.

Ni la Vierge Marie, la plus vénérée des saintes laïques, Mère de Dieu, ni Marie-Madeleine, l'apôtre de la Résurrection du Christ²⁰, n'ont reçu le pouvoir de lier et de délier et participé à la Première Cène avec Jésus où les douze apôtres étaient présents.

Ceci peut-être pour des fidèles baptisés une source de grande souffrance et même de rébellion. Il est vrai que des femmes et des hommes ont quitté l'Église pour d'autres églises ordonnant des hommes mariés et des femmes.

Il ne semble pas que, dans l'avenir proche ou lointain, la position de l'Église latine change par rapport au clergé marié ou aux femmes prêtres. Même pour nous autres catholiques travaillant à l'intérieur de l'Église, certains peuvent être en désaccord à ce sujet. Mais plutôt que de perdre tant d'énergie à crier notre désaccord et à peut-être, être des causes de scandale pour les plus petits, pourquoi ne pas redécouvrir la dimension charismatique de notre Baptême, puisque par le Baptême, nous sommes dans le Christ et par l'Esprit Saint « prêtres, prophètes et rois »? Demandons à l'Esprit Créateur de nous donner beaucoup de créativité dans l'amour pour contribuer de mille et une façons à construire l'Église de Dieu. Benoît XVI vient de mentionner le fait que les femmes ont été depuis toujours très influentes dans la vie de l'Église, exerçant et vivant à fond leur vocation charismatique. Pensons aux filles du diacre Philippe qui étaient des femmes-prophètes, pensons à Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Mère Térèse, aux saintes et aux bienheureuses canadiennes. Il n'est pas besoin d'être prêtre pour avoir un impact et une influence dans la vie de l'Église.

²⁰ « L'apôtre des Apôtres », titre si cher à la tradition byzantine et à la tradition dominicaine, donné à sainte Marie-Madeleine.

La diminution des vocations sacerdotales et religieuses

Est-ce une catastrophe pour la vie de l'Église?

Oui, ce l'est certainement, puisqu'une Église sans prêtre est mutilée, n'est plus véritablement Église. Une ADACE n'est pas une eucharistie.

Mais, n'est-ce pas un « signe des temps » que les ministères laïques non ordonnés mais reconnus par l'Évêque vont augmenter de plus en plus, ce qui est très bien, et que les baptisés en général vont de plus en plus se « réveiller » et être de pleins partenaires dans la vie de l'Église, que ce soit au niveau de la paroisse ou dans le monde où ils travaillent.

Bien sûr, une solution - est-elle la meilleure, je ne le sais - est de demander aux diocèses et aux pays riches en prêtres de nous en envoyer. Cela peut être risqué, puisque les cultures sont souvent très différentes, mais cela exige une humilité de notre part pour reconnaître que nous avons maintenant, à notre tour, besoin de nos autres frères et sœurs chrétiens.

L'absence des jeunes

C'est peut-être l'une des plus terribles souffrances actuelles de voir que la très grande majorité des jeunes, de 16 à 40 ans, ne sont pas du tout attirés à l'Église. À cela, il n'y a pas de solution-miracle. Les jeunes nous disent que nos messes sont ennuyeuses à mourir (bien sûr, c'est en partie injuste!). Surtout, les jeunes sont allergiques à ce qu'on leur dise quoi dire, quoi penser et quoi croire. Les jeunes adultes sont fiers de dire qu'ils ont le privilège de choisir ce qu'ils veulent et ce qui les convainc. Quoi faire donc et comment le faire par rapport aux jeunes? Je ne le sais pas. Je crois profondément à la puissance de la prière et de l'exemple : Priez intensément pour eux, aimez-les inconditionnellement et vivez de la sainteté de votre baptême. Mon expérience à l'Université me fait croire que les jeunes sont sollicités de partout mais qu'ils restent ouverts au débat, à l'échange d'idées donc à l'intelligence, mais aussi à l'exemple que nous leur offrons.

Une minorité de jeunes est croyante mais là aussi, s'ils n'ont pas fait une rencontre personnelle avec Jésus Christ comme Sauveur et Seigneur et se sont engagés à vivre leur baptême, leur foi reste très fragile.

Vous allez me dire qu'on a les Journées mondiales de la Jeunesse et que JP II a attiré des millions de jeunes. C'est vrai. Beaucoup moins de jeunes canadiens. Mais ces jeunes dont la foi reste fragile, il est essentiel de leur donner des responsabilités au niveau paroissial et diocésain, et de les encourager à vivre leur baptême, dans la prière et la sainteté de l'intelligence, sinon, ce petit nombre de jeunes, nous allons certainement les perdre.

Le relativisme généralisé

Ce mot veut dire que toutes les religions se valent, toutes les doctrines sont pareilles, pas de Vérité, tout est égal, tout est vrai, tout le monde est bon, tout le monde est gentil, tout le monde sera sauvé, un salut automatique puisque Dieu est amour, point final.

C'est un poison mortel pour la foi chrétienne puisque pour nous Jésus Christ est « le Chemin, la Vérité et la Vie ». On est sauvé en Église (même en dehors de ses frontières visibles) par la grâce de la Mort et de la Résurrection de Jésus Christ (Voir la sagesse de la foi de la grand-maman dans le film « La Neuvaine »).

Il n'est pas vrai du tout que tout est égal, que toutes les religions se valent, que tous les hommes et les femmes seront automatiquement sauvés. Il est vrai cependant qu'on est appelé à respecter profondément les autres, sans jamais tolérer le mal, ni en nous, ni en eux. C'est ma joie et mon privilège, par exemple, de prendre les étudiants et étudiantes de l'Université à la Synagogue, une fois par an. Aussi, d'inviter des étudiants musulmans à parler à nos étudiants et étudiantes, chrétiens ou pas, des valeurs profondes de l'Islam. Tout comme le prêtre n'est pas par définition un pédophile, le musulman n'est pas aussi par définition un terroriste!

Donc pour bâtir des ponts de respect et de fraternité avec les autres, il est vital de connaître et de vivre profondément sa foi. La grâce de Vatican II a été de nous ouvrir aux autres dans le respect et l'amitié mais c'est aussi une responsabilité extraordinaire pour nous d'être de vrais témoins du Christ auprès de nos frères et sœurs non catholiques et non chrétiens.

L'engagement à l'œcuménisme ou l'Unité chrétienne

C'était la conviction du père Tillard et c'est aussi la mienne que le plus grand obstacle actuel à l'évangélisation du monde est la division des chrétiens en de multiples églises. Là aussi, de grands pas ont été faits depuis le Concile Vatican II, mais on a l'impression que le grand élan est ralenti, que les gens sont découragés et fatigués. Prions toujours que catholiques et orthodoxes arrivent à l'unité visible et eucharistique. Pour les autres églises, on a l'impression que l'élan extraordinaire pour l'unité de Paul VI et de Jean-Paul II ne suscite des réponses aussi enthousiastes dans les autres églises où il y a toujours beaucoup de méfiance à l'égard de l'Église catholique.

La prolifération des sectes

Déjà il y a 15 ans, on dénombrait à Montréal seulement 500 sectes, chrétiennes ou non chrétiennes. C'est un sujet de profonde inquiétude puisque les sectes ne respectent pas mais volent les brebis. Là aussi, le baptême pleinement vécu est le meilleur antidote aux ravages des sectes.

L'augmentation exponentielle des églises évangéliques et pentecôtistes

On a de plus en plus l'impression que plus le nombre de catholiques pratiquants diminuent, plus le nombre de chrétiens évangéliques et pentecôtistes augmente. Une paroisse catholique ferme et c'est une communauté évangélique ou pentecôtiste qui en fait l'acquisition. Quoi faire? Là aussi, pas de solution-miracle. Mais mettons l'accent de plus en plus sur notre foi baptismale comme relation personnelle avec Jésus Christ qui est « mon Sauveur et mon Seigneur ». Cet aspect est loin d'être évident chez beaucoup de catholiques alors qu'il est central à notre baptême. Faisons aussi de nos liturgies des lieux privilégiés de beauté, d'accueil, de joie et surtout d'expérience personnelle avec Jésus ressuscité. Devenons de plus en plus par la grâce de notre baptême des icônes de Jésus Christ.

Le grand défi de l'environnement

C'est un signe de l'Esprit que de faire prendre conscience à tout un chacun que notre Terre est en souffrances, profondément blessée et violée par notre irresponsabilité à son égard. Notre baptême nous oblige à devenir des amoureux de notre Terre et de toute la Création comme François d'Assise et à tout faire pour que le mal ne devienne pas incurable et que la Terre ne se transforme pas en un dépotoir où Mère Nature agonisera et mourra.

Nos bâtisses

Au Canada comme en Europe occidentale et peut-être même aux États-unis, nos paroisses vont fusionner de plus en plus et même fermer. Dans 20 ans, est-ce que Sainte-Anne-des-Pins sera toujours là? Ne serait-elle pas vendue? Ce sont là des questions très dures pour nous. Mais rappelons-nous que les bâtisses, même si on y reste très attachés, ne sont pas l'élément essentiel de notre foi. L'Église, ce sont les fidèles baptisés, disciples de Jésus Christ et réunis autour de leurs pasteurs. L'Église, ce sont les pierres vivantes, c'est nous autres avec le trésor unique de la foi, de l'espérance et de la charité, trésor de Dieu qui nous est donné dans notre baptême. Dans 20 ou 25 ans, peut-être que la poignée de chrétiens et de chrétiennes, du moins dans notre pays, seront « un petit Reste » humble, fervent et joyeux, dont la foi, l'espérance et la charité vont être contagieuses. Nous aurons peut-être de nouveau, comme aux premiers temps du christianisme, des églises-maisons où comme le disent les Actes des Apôtres, les catholiques, nous autres et ceux et celles qui viendront après nous

seront assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Unanimes, ils rompent le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils loueront Dieu et trouveront un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjointra chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.²¹

²¹ Actes 2, 42, 46-47. Versets modifiés au futur.

Conclusion

Sommes-nous les derniers chrétiens? Dieu veuille que cela soit NON! Mais nous sommes certainement les derniers représentants d'un certain modèle de christianisme, hérité de nos parents et de nos familles catholiques. Ce genre de christianisme va mourir de sa belle mort, mais le Christ Jésus restera à jamais vivant dans son Peuple redécouvrant et vivant pleinement de son Baptême car « nous sommes un peuple saint, un sacerdoce royal, une nation appelée à proclamer les louanges de Celui qui reste l'unique Sauveur du monde, Jésus Christ, le Seigneur et l'Époux de son Église.

Merci pour votre patience incroyable!